Historiques du 93e Régiment Territorial d'Infanterie et de son 5e Bataillon
Imprimerie J. Castanet – Bergerac – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

LA GRANDE GUERRE 1914-1918

HISTORIQUES

DU

93e RÉGIMENT TERRITORIAL

D'INFANTERIE

ET DE

SON 5e BATAILLON

BERGERAC

IMP. GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET)

Fourniture d'imprimés militaires

1920

HISTORIQUE

DU

93e RÉGIMENT TERRITORIAL

D'INFANTERIE

SOMMAIRE

I. — *Défense de Paris.*
II. — *La Belgique.*
III. — *L'Aisne.*
IV. — *La Champagne.*
V. — *Région de Verdun.*

Suivant le plan de mobilisation préparé dès le temps de paix, le 93e R.I. T. devait être prêt à partir le 9e jour. Sa mission était naturellement ignorée des officiers et des hommes qui devaient le composer ; mais la composition de ce régiment ne comportant aucune voiture, aucun train régimentaire, on en avait conclu que le régiment serait affecté à la défense d'une place, et le bruit avait circulé discrètement qu'il serait chargé de coopérer à la défense de **Paris**.

Dès que parut l'ordre de mobilisation générale et à mesure qu'arrivèrent les contingents des différentes classes, le Régiment fut organisé sous la direction du Commandant **du CHATELET** jusqu'à l'arrivée du Colonel **BARTHÉLEMY** qui, venant du **Puy**, avait été retardé en cours de route par des encombrements de trains.

Le Régiment était constitué à trois bataillons :

1er Bataillon : Commandant **du PIN de la GUÉRIVIÈRE** ;

2e Bataillon : Commandant **BURETTE** ;

3e Bataillon : Commandant **du CHATELET** ;

Et une Compagnie Hors-Rang.

Il comprenait en outre une Section de mitrailleuses qui avait reçu des mulets de bât.

EFFECTIF

Officiers	42
Sous-Officiers	169
Caporaux et Soldats	2.909
Chevaux	29
Mulets de bât	24

I

DÉFENSE DE PARIS

Le dixième jour de la mobilisation, le 93e est dirigé sur **Paris** ; il s'embarque en trois éléments : premier élément, le **11 août**, à 20 heures 7 ; deuxième élément, le **12 août**, à 15 heures 47 ; troisième élément, le **12 août**, à 19 heures 27. Les trois éléments débarquent successivement à **Ivry** d'où ils se rendent au **Chesnay** (près de **Versailles**) et y cantonnent.

Le 93e fait partie de la 178e Brigade (89e D. I. T.), il occupe **le secteur 7 du Camp retranché de Paris**, c'est-à-dire **la rive gauche de la Seine**, face à l'ouest. Il est en réserve de Division, ayant devant lui, du côté de l'ouest, deux autres régiments de la Division : le 89e R. I. T. et le 94e R. I. T.

Jusqu'au **31 août**, le temps est consacré à l'instruction. Le Colonel voit journellement les compagnies, prend contact avec ses officiers.

Quelques jours lui suffisent pour connaître et juger chacun d'eux. Homme de décision rapide, toujours gai, plein d'entrain, optimiste au milieu des nouvelles alarmantes qui annoncent la marche de l'ennemi sur **Paris**, il a bien rapidement conquis la confiance et l'affection de tous. Son départ, lorsqu'en **janvier 1915** il quittera le Régiment, causera chez tous une profonde affliction.

Le **31 août**, à 3 heures, deux compagnies du 3e bataillon (9e et 10e) sont envoyées en avant-postes occuper **la ligne Saint-Nom-la-Bretèche - Rennemoulin** avec ordre de se relier, à **la station de Feucherolles**, avec le 9e bataillon du 94e R. I. T. et les troupes du 7e secteur.

A 15 heures, les autres compagnies étaient dispersées aux environs du **Chesnay**, les unes à l'exercice, les autres faisant du service en campagne, lorsque le Colonel est appelé d'urgence à l'État-Major du Général Commandant **la Place de Versailles** (Général **PENAUD**), qui lui donne l'ordre d'aller immédiatement cantonner : 1er bataillon à **Saint-Cyr** ; 2e bataillon à **Trappes** et **Bois d'Arcy** ; 3e bataillon à **Villepreux**.

Le **1er septembre**, à 6 heures, le Régiment prend un dispositif d'avant-postes face à l'ouest ; des tranchées sont creusées. Jusqu'au **11 septembre** les compagnies occupent différents points qui leur sont assignés par le commandement avec ordre de s'y établir et d'y organiser des abatis et des tranchées. Aucune nouvelle précise sur les événements n'est encore parvenue ; mais le canon de **la Marne** a été entendu. Un grondement sourd et lointain a révélé que des événements importants se passaient vers le nord-ouest.

Le **11 septembre**, dès 10 heures 30, le Régiment reçoit l'ordre de rentrer dans ses cantonnements. Les jours suivants, pendant que les compagnies se regroupent, le Régiment reçoit chevaux, voitures, mitrailleuses et l'équipement nécessaire : couvertures, outils, vivres, etc... En quelques jours le 93e est transformé de régiment de place en régiment de marche. Il doit se tenir prêt à être embarqué avec tout son matériel.

Au cours de ces préparatifs, arrive le Colonel **ROZE des ORDONS**, ancien Lieutenant-Colonel de l'active, qui, ayant demandé à reprendre du service, a été affecté au 93e. Son ancienneté lui vaut le Commandement, le Colonel **BARTHÉLEMY** est cependant maintenu au régiment. (Le même fait se produit dans deux autres régiments de la Division.)

Le **9 octobre**, le 93e est transporté par voie ferrée à **Cherbourg**, puis, par voie de mer, de **Cherbourg** à **Dunkerque**, à bord de la *Savoie*.

Il débarque à **Dunkerque** le **11**.

II

LA BELGIQUE

Les trois jours qui suivent sont employés à compléter le matériel par l'achat de chevaux et voitures qui n'avaient pu être fournis en quantité suffisante au départ de **Saint-Cyr**.

Le **14**, embarquement en chemin de fer pour **Poperinghe** (**Belgique**). Toute la 89e D. I. T. se retrouve. La 178e Brigade (Colonel **de PERCY**) a comme secteur à garder : de **Reninghelst** inclus à **Wlamertinghe** exclus, face au sud-est.

Le **18**, le 93e est envoyé à **Hondschoote** et commence immédiatement l'organisation de la défense en établissant des tranchées. Il a le secteur compris entre **la route de Hondschoote à Leysèle** au sud et **le canal de Bergues à Furnes** au nord, face au N.-E. et au nord. Le Régiment a à sa droite le 94e R. I. T. qui s'appuie au village de **Leysèle** inclus et à sa gauche l'armée belge qui s'appuie au **canal de Bergues à Furnes**.

Le **22 octobre**, départ de **Hondschoote**, on couche à **Polinchove** et on arrive le **23** à **Nieucapelle**. Le Régiment a pour mission de défendre **le canal de l'Yser** entre **Saint-Jacques-Capelle** au nord et **le pont de Knocke** au sud, c'est-à-dire la partie du canal au sud de **Dixmude**. Le 93e a à sa droite le 90e R. I. T. qui garde **le canal de Furnes** à **Ypres** à partir du **pont de Knocke**, et à sa gauche les fusiliers marins qui défendent **Dixmude**.

Le terrain à surveiller par le 93e, à **l'est du Canal**, présente l'aspect d'une vaste plaine en prairies qui forme un champ de tir bien dégagé sur une profondeur d'environ 1.500 mètres.

Le 1er Bataillon (Commandant **de la GUÉRIVIÈRE**) relève l'armée belge et occupe la partie nord du secteur. Il se relie aux fusiliers marins. En prenant position, 10 hommes de la 2e compagnie sont blessés par le bombardement ennemi.

Le 2e Bataillon (Commandant **BURETTE**) relève également les Belges et occupe le centre.

Le 3e Bataillon (Commandant **du CHATELET**) relève nos cuirassiers et occupe notre droite jusqu'au **pont de Knocke** qu'il a mission de faire sauter s'il le juge nécessaire. Il se relie au 90e R. I. T. Le **pont de Knocke** est particulièrement visé par l'artillerie allemande. Les **24** et **25**, elle arrose abondamment les tranchées, **le pont de Knocke** et le village de **Nieucapelle**. Le clocher qui sert d'observatoire à l'artillerie belge est plusieurs fois atteint sans que l'observateur, un jeune sous-officier belge, quitte son poste.

Le 25, à 18 heures, attaque par les Allemands sur **le pont de Knocke**. Une vive fusillade dure environ trois quarts d'heure. A 22 heures, une troupe allemande qui s'était dissimulée dans la plaine essaie de se retirer à la faveur des ténèbres. Elle est entendue et la fusillade recommence. Le 93e

avait 1 mort et 9 blessés.

Le **31 octobre**, le 93e reçoit l'ordre de se tenir prêt à appuyer l'offensive de la 38e Division sur **Merkem**, et le **2 novembre**, il prend l'offensive à 9 heures en liaison avec la 38e D. I. pendant que la 42e Division attaque au nord, vers **Dixmude**. L'objectif du Régiment est **le bois de la Canardière**. Le 3e Bataillon franchit **le pont de Knocke** et se porte dans la direction du bois. Les 11e et 12e compagnies progressent jusqu'à environ 800 mètres, puis, arrêtées par un large fossé plein d'eau bordé de fils de fer, elles sont assaillies par le tir des mitrailleuses et par l'artillerie ennemies. Elles se terrent. A 16 heures, l'ordre arrive de se replier en arrière du canal. Le régiment avait 8 tués, 33 blessés dont le Capitaine **VALAT** (11e compagnie) et 2 disparus.

Le **3 novembre**, la même manœuvre recommence, exécutée par le 1er Bataillon. Il se heurte aux mêmes obstacles et, le soir, reçoit l'ordre de se replier derrière le canal en laissant seulement une compagnie (la 4e) à 300 mètres au delà du pont. Il avait un tué et 13 blessés.

Le **4 novembre**, le régiment reprend l'offensive. Le 1er bataillon fournit à droite, s'appuyant au **canal de l'Yser**, deux compagnies de soutien aux zouaves ; à gauche deux compagnies de soutien aux tirailleurs sénégalais, vers **le bois de la Canardière** : 4 tués, 8 blessés.

Le **5 novembre**, le 2e bataillon passe **le pont de Knocke** et va occuper les positions occupées la veille par le 1er bataillon : 15 blessés.

Le **9 novembre**, le 3e bataillon appuie l'offensive des tirailleurs et des zouaves sur **la rive droite de l'Yser**.

Du 18 novembre au 10 décembre, la 178e Brigade qui a appuyé vers le nord occupe le secteur limité à gauche par **la route de Dixmude à Avecappelle**, à droite par **la route de Forthem à Oudecappelle**. La situation semble se stabiliser et il n'y a plus à enregistrer que les bombardements habituels des tranchées. C'est au cours de cette période (**22 novembre**) que le Sous-Lieutenant **Du CHAZEAUD**, allant reconnaître un cheminement vers **le pont de Dixmude**, reçoit une balle au bras.

Le **10 décembre**, le régiment change de secteur et prend les tranchées **le long de l'Yser et de l'Yperlé**, à **la maison du Passeur**. Des luttes héroïques ont rendu célèbres les ruines qu'y trouve le 93. Il y arrive par une nuit obscure ; les hommes ne s'installent qu'à tâtons, suffoqués par une odeur nauséabonde et lorsque les premières lueurs du jour permettent aux nouveaux occupants de se rendre compte de l'état de leurs tranchées, ils constatent que le parapet en est fait de cadavres de fantassins français, de zouaves, de joyeux et de boches à peine recouverts d'une légère couche de terre.

Le 17, le régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à marcher pour appuyer l'offensive que doit prendre, à 6 heures 40, la brigade de fusiliers marins sur **le carrefour ouest de Bixschotte**, sur **le bois triangulaire** au **sud de Bixschotte** et sur **Korteker-Cabaret**. Mais le régiment ne prend pas part à l'opération, cependant il a un sergent-major, un sergent et 2 hommes blessés.

Jusqu'au **29 décembre**, l'occupation du secteur se continue sans incidents autres que les bombardements (1 homme tué, 8 blessés le **27**).

Le **29**, la 89e Division (Général **de TRENTINIAN**) est mise à la disposition du Général commandant le 20e C. A. (Général **BALFOURIER**) qui occupe **le secteur de Langemark**. Le 93e appuie donc vers la droite et occupe avec deux des régiments actifs du 20e C. A. (146e et 153e) les tranchées situées entre **Langemarck** et **Saint-Julien**. Il ne se passe pas de jour où le régiment n'ait à

enregistrer un certain nombre de tués ou de blessés. Le **4 janvier**, il a 8 tués et 13 blessés.

C'est au cours de cette période, le **3 janvier**, que le Colonel **BARTHÉLEMY** quitte le régiment pour prendre le Commandement d'un autre régiment territorial qui, trois mois plus tard, sera terriblement éprouvé par la première grande attaque par gaz des Allemands (ce régiment y perdra un bataillon).

A partir du **24 février**, la 89e D. I. T., tout en restant rattachée au 20e C. A., reprend son autonomie et change de secteur. La 178e Brigade est chargée de la défense du **secteur à l'est de Zuydschoote** ; les 93e et 94e alternent entre eux jusqu'au **9 avril**. En dehors des bombardements habituels qui causent quelques pertes au régiment et au nombre desquelles il faut signaler la mort, le **5 avril**, du Sous-Lieutenant **SIGNAC** broyé par un obus dans la tranchée en même temps que plusieurs de ses hommes, c'est l'occupation monotone des tranchées, service sans éclat, mais qui a cependant exigé des hommes une belle endurance et une grande force morale pendant un hiver et dans une région si humides. Aux pertes occasionnées par l'artillerie ennemie venaient s'ajouter les évacuations dues aux gelures des pieds. L'immobilité forcée dans la position « accroupi », durant des nuits entières, dans des tranchées que l'on ne pouvait ni améliorer, ni creuser plus profondément sous peine d'y voir jaillir l'eau, en est la principale cause et a imposé aux hommes une véritable souffrance. Ils ont su la supporter sans se plaindre, faisant obscurément leur devoir et toujours prêts dès que le Chef faisait appel à leur patriotisme et à leur bonne volonté.

III

L'AISNE

Le **9 avril 1915**, la 178e Brigade était relevée et ramenée en auto à **Westcappel** (**France**). Après un repos de huit jours, le 93e s'embarque à **Bergues** le **20** et débarque à **Oulchy-le-Château** le **21**. La 89e D. I. T. est rattachée à la VIe Armée (Général **DUBOIS**) et au 5e groupe de Divisions (Général **DESPREZ**). Elle va relever la 55e Division sur les bords de **l'Aisne**.

Le **29 avril**, le Colonel **de PUYMAIGRE** prend le commandement du 93e, en remplacement du Colonel **ROZE des ORDONS** qui reçoit une autre affectation.

Dans la **nuit du 30 avril au 1er mai**, le 93e prend les tranchées entre **Sermoise** et **la Sucrerie de Venizel**. Il conservera ce secteur, sauf de légères modifications, jusqu'au mois d'**août 1916** avec seulement un repos de dix jours **du 4 au 14 avril 1916**.

En **août 1916**, il appuie vers la droite et occupe la ligne entre **Sermoise** et **l'embouchure de la Vesle**, ligne qu'il gardera jusqu'à la **fin** de **novembre 1916**. Le **3 mai 1916**, le Colonel **LECOMTE**, du 41e R. I. T. a remplacé par permutation le Colonel **de PUYMAIGRE**.

Peu d'événements importants pendant la longue période **du 1er mai 1915 à décembre 1916**. On travaille à l'amélioration et au renforcement des ouvrages du secteur. Quelques alertes des boches tiennent tout le monde en haleine, mais aucune attaque ne se prononce. Les bombardements occasionnent quelques pertes. Le Lieutenant **FRACHET** reçoit une balle dans les reins en effectuant une reconnaissance (**17 novembre 1915**). Dans la **nuit du 13 au 14 juin 1916**, une

reconnaissance commandée par le Lieutenant **BARBOTEAU** passe dans **l'Ile des Évêques** et ramène deux prisonniers. Le **23 juin 1916**, le Lieutenant **LABORDE**, commandant la 12e compagnie, inspectant les travaux de sa compagnie en avant des tranchées, sur **les bords de l'Aisne**, est blessé à la tête par la même balle qui vient de tuer, à côté de lui, un caporal.

Dans la **nuit du 1er au 2 décembre 1916**, le Régiment est relevé par la 2e Division de cavalerie et va exécuter divers travaux : construction de voies de 0,60, camps d'aviation, routes, jusqu'au **1er avril 1917**.

IV

LA CHAMPAGNE

Le 93e est alors dirigé par étapes sur **la Champagne** et relève le 5e régiment russe sur **la rive droite de la Vesle** (**secteur de la Mare et du Bois des Zouaves**), en avant de **Sillery**. Il a à sa gauche le 89e R. I. T. et à sa droite le 94e R. I. T. Les tranchées complètement éboulées manquent de profondeur et se sont démesurément élargies ; elles ont l'aspect de larges chemins dans lesquels les ballons captifs ennemis ont des vues plongeantes. Le point de jonction entre le 93e et le 89e est particulièrement visé chaque nuit par les patrouilles ennemies qui y font plusieurs tentatives. Le Lieutenant **MAUGET**, de la 10e compagnie, est tué le **11 avril** en reconnaissant **le secteur du bois des Zouaves**.

L'occupation du secteur va jusqu'au **4 mai** ; le Régiment a perdu durant cette période : 13 tués, 59 blessés et 15 disparus.

Le **4 mai**, le 93e est relevé par le 5e régiment de cuirassiers et mis à la disposition du Général commandant le Génie de l'Armée pour être employé au service des routes. Les hommes des classes **1897** et plus jeunes sont retirés du régiment pour être versés dans les régiments actifs et sont remplacés par des hommes de classes plus anciennes. Le Colonel **LECOMTE** est remplacé par le Colonel **CLARKE de DROMANTIN**.

V

RÉGION DE VERDUN

Les **14, 15 et 16 juin**, le Régiment est transporté par voie ferrée dans **la région de Verdun** pour être mis à la disposition du Directeur de la voie de 0,60 de la IIe Armée.

Le **27 août 1917**, le 93e est réduit à deux bataillons, les hommes du 3e bataillon sont répartis entre les deux premiers.

Le **5 mars 1918**, le Régiment est supprimé en tant que régiment et sert à constituer un bataillon de pionniers et des compagnies de mitrailleuses de position. Le drapeau est rapporté au dépôt du Corps, à **Périgueux**.

CONCLUSION

Quatre ans et demi de guerre peuvent donc se résumer pour le 93e comme pour la plupart des régiments territoriaux, en quelques pages seulement, car l'historique de ces régiments ne comporte point de ces brillants faits d'armes qui excitent l'admiration et provoquent l'enthousiasme. Mais cette longue période de plus de quatre années représente cependant une grande somme d'énergie, d'endurance, de fatigues supportées vaillamment. Même à cet âge où beaucoup croient pouvoir aspirer au repos, le vieux sang français n'a rien perdu de sa valeur. Le caractère n'a pas changé. On grogne, mais on ne se plaint pas. On grogne, mais avec au fond du cœur la ferme intention de faire son devoir et une plaisanterie fait oublier la fatigue. Qu'on fasse appel à la bonne volonté, tous y répondent. Ces territoriaux ont été les modestes auxiliaires de leurs camarades plus jeunes. Ils n'aspirent qu'à une seule récompense, c'est que le pays, reconnaissant leurs services, rende hommage à leur dévouement.

Historique du 5e Bataillon

DU

93e Régiment territorial d'Infanterie

SOMMAIRE

I. — *Formation de départ.*
II. — *A Toul, puis à Verdun.*
III. — *Quarante jours aux Éparges, long séjour en Lorraine.*
IV. — *Dans la Somme et en Belgique.*
V. — *Conclusion.*

I

FORMATION ET DÉPART

Le **1er avril 1915**, un Bataillon de Place était constitué à **Périgueux**, à l'effectif de 10 officiers, 37 sous-officiers, 677 caporaux et soldats.

Le Commandant **DESCAMPS** était placé à la tête de ce bataillon comprenant quatre compagnies : les 17e, 18e, 19e et 20e.

Un tiers de l'effectif était originaire du **Nord**, recrutement de **Béthune**, **Dunkerque**, **Cambrai** et **Avesnes** ; les deux autres tiers appartenaient aux recrutements de **Brive**, **Bergerac** et **Périgueux**.

Au bout de six jours de préparatifs, coupés d'exercices de maniement d'armes et de rang serré, chefs et hommes avaient appris à se connaître. Ces territoriaux des classes **1890**, **1891** et **1892**, la plupart venant de la réforme ou des services auxiliaires, avaient mis toute leur bonne volonté, tout leur amour-propre à apprendre vite et bien les premières notions de la manœuvre, autant pour éviter d'être ridicules que pour être en mesure de faire tout leur devoir sur le front.

Le **9 avril**, le 5e bataillon du 93e R. I. T. quittait par voie ferrée la place de **Périgueux**.

II

A TOUL, PUIS A VERDUN

La première mission du bataillon, en arrivant à **Blénod-lès-Toul**, secteur S. O. du gouvernement de **Toul**, consiste à organiser la défense dans **le bois de Beauchanois**, à proximité de **la route nationale de Toul à Vaucouleurs**. Quatre tranchées sont construites, protégées par des réseaux de fils de fer de 25 mètres de profondeur.

Ce chantier achevé, le bataillon passe à un second du même genre, à **Val de Passey**, puis deux compagnies sont détachées pour assurer le service de place et la défense des **forts à Charmes-la-Côte** et **Domgermain**.

Le même travail échoit au bataillon dans **la région fortifiée de Verdun**, où il est transporté le **12 août 1915**, en chemin de fer ; il s'agit, cette fois, d'organiser la troisième ligne de défense entre **Rupt-en-Woëvre** – **Génicourt** et **Rauzières**.

Étant réserve de la 3e D. I., le bataillon connaît les émotions d'une alerte, le **7 septembre**. Mais l'attaque ennemie ne se produit pas et on réintègre, le soir même, les cantonnements primitifs qu'on avait quittés, les yeux ardents, l'allure décidée.

Les travaux de défense reprennent dans le calme du secteur jusqu'au **20 septembre**, où un premier bombardement atteint le bataillon **à l'est de Mouilly**.

Mais l'endurance, le zèle et le dévouement que tous ont déployés dans l'exécution de ces travaux ont été remarqués par le Général **CHRÉTIEN**, commandant la 3e D. I., qui tient à féliciter lui-même les militaires du bataillon à leur passage à **Génicourt**.

De ce pas, le bataillon va à **Ancemont**, puis à **Recourt** et **Ambly**, où il restera jusqu'au **6 octobre** pour travailler aux deuxième et troisième lignes de défense entre **Ancemont** et **Génicourt**, à des coupes de bois et enfin aux terrassements pour l'établissement d'un pont à **Troyon**.

III

QUARANTE JOURS AUX ÉPARGES
LONG SÉJOUR EN LORRAINE

Le **9 octobre 1915**, le 5e bataillon est mis à la disposition du Commandant du **sous-secteur des Éparges** pour une mission des plus pénibles et des plus dangereuses, celle de ravitailler en munitions et en matériel les premières lignes de ce front orageux.

Aussi les pertes commencent. Le **15 octobre**, 3 blessés dans un détachement transportant des torpilles. Bien entendu, après le bombardement, la corvée achève sa besogne.

Les travailleurs de nuit sont également bombardés les **6, 7 et 8 novembre**. A cette occasion, le sergent **DALLENNES** est cité pour l'exemple montré à ses équipes.

Le dernier mois de **1915** apportera le repos moral dont les hommes ont bien besoin après cette rude période. Le bataillon sera occupé à des tâches plus agréables : exploitations forestières, réfection de chemins, puis, courant de **février 1916**, chargement et déchargement de wagons à **Dugny**.

Cependant, le **21 février**, les avions viennent bombarder le cantonnement d'**Ancemont**, qui reçoit dans la même journée des obus d'artillerie à longue portée. Un sous-officier est blessé.

Le lendemain, 1 perte de plus dans la compagnie se rendant au travail au **moulin de l'Iseral**.

Le sergent **HITIER** mérite une citation à l'ordre du corps d'armée pour l'initiative et le sang-froid déployés dans l'organisation des secours au cours du bombardement d'**Ancemont**.

Le bataillon, relevé à **Recourt**, est transporté en autos puis en chemin de fer à **Frouard**, où son débarquement a lieu le **4 août 1916**.

C'est encore à des travaux du génie que son effectif est employé.

Après trois mois de séjour aux cantonnements de **Bouxières-aux-Chênes**, **Leyre** et **Moivron**, le bataillon vient s'installer dans **la zone Marbache – Seizerais – Mamey**, à l'effet de fortifier la deuxième position.

Une section relève la garnison du **fort de Frouard** (**30 janvier 1917**).

Puis une mission toute nouvelle est donnée, en **mars 1917**, au bataillon qui se morcelle pour la garde des ponts. Les détachements reçoivent comme destinations : **Toul**, **Lunéville**, **Baccarat**, **Jarville** et **Custines**.

A la date du **3 décembre**, le Chef de bataillon **PALUSTRE de VIRSAY** remplace le Commandant **DESCAMPS**.

Est cité à l'ordre de la Division le soldat **LAPORTERIE** avec le motif suivant : « ***N'a pas hésité, « au moment où des avions allemands bombardaient le cantonnement, à se porter « courageusement au secours de blessés civils, bien qu'atteint lui-même d'une première blessure. « A été ensuite frappé mortellement victime de son dévouement, au moment où il se portait à « nouveau au secours d'enfants surpris par le bombardement*** ».

IV

DANS LA SOMME ET EN BELGIQUE

Le regroupement du bataillon tardera jusqu'au **3 avril 1918**. Il se fera à **Toul** pour son transfert dans **la Somme**, où trois unités seront occupées à la construction et à l'approvisionnement de nouveaux dépôts d'artillerie.

La 19e compagnie, détachée à **Amiens** pour y assurer le service de place, y subira tous les violents bombardements déclenchés sur la ville.

23 avril, **3**, **4**, **8**, **30 mai**, **5 juin**, autant de journées meurtrières.

Pendant ces dures épreuves, les territoriaux gardent le meilleur moral et se dévouent plus particulièrement en combattant plusieurs incendies sous le bombardement et en opérant de

nombreux sauvetages. Aussi, les récompenses, sous la forme de croix de guerre, affluent-elles vers les braves du 5e bataillon. Sont cités : à l'ordre de la Brigade, le lieutenant **ROGIER**, le sergent **BARRAULT**, les soldats **RAGOT** et **BROCHET** ; à l'ordre de la Place, les sergents **SEYROUX** et **CETNAR**, les soldats **DEFARGE**, **GENEVRIER**, **PIAULENE**, **REINTEAU**, **LEHENAFF**, **LECLAINCHE**.

La médaille militaire est conférée au soldat **DURAND**, accompagnée de la citation suivante : « ***Luttant avec beaucoup de dévouement et de courage contre l'incendie allumé par les avions « ennemis, a été blessé grièvement par une bombe lancée au cours d'un 2e raid. Perte de la vision « de l'œil gauche*** ».

Une autre fois, en **septembre 1918**, le bataillon changera de contrée ; il quittera même le sol français pour être affecté, dans **les environs de Crombeke** (**Belgique**), au service des munitions et du ravitaillement et à la police de la circulation.

Au commencement de la démobilisation, le **24 décembre**, le bataillon est ainsi réparti : E. M. à **Louvain**, 17e compagnie à **Liège**, 18e compagnie à **Aix-la-Chapelle**, 19e compagnie à **Louvain**, 20e compagnie à **Schaerbech**.

Le bataillon est finalement dissous le **5 janvier 1919**.

V

CONCLUSION

Ainsi, les braves territoriaux du 5e bataillon du 93e R. I. T. ont connu, pendant quatre années de campagne, les fronts de **Verdun**, de **Lorraine** et de **la Somme**, où ils ont travaillé sans relâche et de toutes leurs forces à l'aménagement des positions de défense et des communications, au ravitaillement en vivres et en munitions. Les tâches les plus rudes leur furent confiées, particulièrement aux **Éparges**. Ils les remplirent toujours avec dévouement et à la satisfaction de leurs chefs. Aussi pénible, aussi dangereuse qu'elle fût, la besogne ne les rebuta point. Immédiatement derrière la ligne de feu et souvent dans la zone battue, ils furent les « Pépères » laborieux, corvéables à merci, qui ont apporté avec bonne humeur la contribution de leur travail à la grande œuvre de la Victoire.

HONNEUR A EUX !